

I : Le résumé proposé par l'éditeur:

Sept ans après son " enquête sur les nouveaux réactionnaires " qui avait déchaîné les controverses (Le Rappel à l'ordre, 2002), l'histoire semble avoir donné raison à Daniel Lindenberg. Le grand retournement idéologique qu'il avait identifié au seuil des années 2000 en France s'inscrit désormais dans une mondialisation des idées caractérisée par la montée des " révolutions conservatrices " un peu partout dans le monde. Retournant les Lumières contre elles-mêmes, à l'instar de leurs illustres devanciers des années 1930, les champions de ce nouveau backlash oeuvrent au recul de la rationalité et flattent des conceptions autoritaires et parfois racistes de la vie collective. Sous les apparences du mouvement, voire de la " rupture ", c'est toujours une haine sourde de la modernité et de la démocratie qui les unit et constitue le fond de leur programme.

II : Le résumé proposé par Evène: Ce n'est pas à un 'choc des civilisations' que nous assistons, mais à une grande confusion des idées et des idéaux à l'échelle planétaire. Au 'Nord' comme au 'Sud', ce sont les tenants plus ou moins avoués d'une 'révolution conservatrice' qui apparaissent comme les plus aptes à redonner du sens. Partout, leur offensive vise en définitive les Lumières : les idées de Progrès, de Raison et d'Humanité. Il y a sept ans, l'auteur avait analysé dans le cas français le passage, commun à toute une génération d'intellectuels, d'une radicalité anticapitaliste et anti-impérialiste à une critique, tout aussi radicale, de la société ouverte et de ses valeurs. Depuis cette date, ce glissement s'est accentué. Il concerne désormais l'avenir de nos sociétés. Le repli sur une conception frileuse et mesquine de la 'nation', l'appel généralisé à combattre le 'communautarisme' (... des autres) marquent à l'évidence une Europe où certains, y compris à la tête des Etats, n'hésitent plus à recycler le vieux programme de Charles Maurras.

III : Le livre vu par Vincent Duclert, Le blog des livres, 10 septembre 2009: « Nouveaux » ou « néos », ils avancent masqués ou se dévoilent, revendiquent un héritage de droite ou sont les transfuges d'une gauche indéfinie. Qui sont-ils ? Les conservateurs, ceux qui prétendent faire du nouveau avec de l'ancien, revêtant les oripeaux d'une modernité proclamée alors qu'ils réchauffent des théories déjà formulées au XIXe siècle. Dans cet essai, Daniel Lindenberg – dont, il y a sept ans, Le Rappel à l'ordre, Enquête sur les nouveaux réactionnaires (éd. du Seuil) avait soulevé des controverses – est moins polémiste qu'historien des idées, qualité devenue aussi rare que nécessaire dans le flou idéologique contemporain.

#### *Le procès des Lumières*

L'historien des idées et de la politique Daniel Lindenberg publie un essai qui devrait intéresser l'ensemble du monde de la recherche puisqu'il analyse le contexte intellectuel des sociétés occidentales actuelles en le définissant comme une révolution conservatrice, une modernité réactionnaire, en d'autres termes un procès des Lumières pour reprendre le titre du livre (Le Seuil, 296 p., 19 €). La thèse est forte, elle mérite d'être prise en compte d'autant qu'elle ne se limite pas au cas français mais considère le processus de mondialisation des idées. La situation hexagonale, où l'on voit des élites libérales basculer dans le renoncement à la raison critique, à l'éthique du droit, à la volonté de progrès, est loin d'être isolée, écrit ce professeur de Paris VIII et membre du comité de rédaction de la revue Esprit. Il n'en est pas à sa première offensive contre la régression intellectuelle. Il avait été l'auteur d'un premier essai, en 2002 dans la collection « La République des idées », qui avait suscité de très vives polémiques (Le Rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires). La postface resitue du reste le nouvel essai dans ce constat plus ancien de l'émergence de « nouveaux réactionnaires » dont la force et le pouvoir ont été renforcés par la victoire de Nicolas Sarkozy et le cours de sa présidence. Livre nécessaire, qui conclut sur un éventuel renversement de tendance après l'élection de Barack Obama et la crise financière mondiale, Le procès des Lumières devrait faire parler de lui.

IV : Et par Gilles Heuré, dans Télérama ( n° 3114 - 19 septembre 2009):

Relisant les œuvres de l'Ecole de Francfort, de François Furet, de Hannah Arendt, de Raymond Aron, mais traquant aussi le contenu des think tanks américains de l'ère Bush, il piste autant les basculements soudains que les filiations assumées. Aux Etats-Unis, où Dieu et le capitalisme sauvage étaient encore récemment aux côtés de Bush, en Italie, où Berlusconi réhabilite le néofascisme, en Russie, où les nostalgies tsaristes et les pratiques mafieuses alimentent un nationalisme virulent, en Espagne, où la querelle sur la guerre civile bat son plein, en France... les exemples de retour à droite abondent.

Définir le conservatisme, myriade de tendances et d'attitudes, n'est pas chose aisée. Il reste que, là où l'on s'en remet aux vertus de la main invisible du marché, là où l'on fustige l'Etat providence et où l'on s'adonne à la réécriture de l'Histoire, le conservatisme prolifère. L'antitotalitarisme antisoviétique ayant périclité, Lindenberg voit une « hystérie islamophobe » s'y substituer et, souterrainement, une offensive en règle contre l'esprit des Lumières. On aurait aimé qu'il précisât mieux la frontière entre racisme indécent contre l'islam et positions justifiées contre l'islamisme intolérant, et identifîât plus les raisons qui poussent ceux qui, à gauche, sont au bord de la conversion. Au lecteur de le faire, en lisant ce livre qui, dans le champ de ruines intellectuel de la gauche, est une utile pierre de reconstruction.

V : Par Bruno Frappat , dans La Croix:

*Le procès des Lumières - Dans son livre, Daniel Lindenberg dresse une fresque érudite et accablante des "néoconservateurs" à l'oeuvre dans la pensée contemporaine.*

Nous sommes en guerre et nous ne voulons pas l'admettre.

Il serait temps que nous nous rendions compte que se livre, au-dessus (et au-dessous) de nos sociétés une «guerre culturelle». Et qu'elle vise, bien sûr, la conquête de nos esprits. Les armées qui bataillent mènent un combat qui n'a, au fond, jamais cessé depuis trois siècles: le combat entre les Lumières et la contre-Révolution. Les Lumières contre les ombres ou les masques. Les progressistes contre les régressifs. Ceux qui croient à l'homme libre, ceux qui travaillent (par naïveté ou par cynisme) à le maintenir enchaîné.

Daniel Lindenberg, dans son livre intitulé Le Procès des Lumières (où il reprend et développe l'opuscule controversé publié en 2002 sous le titre Le Rappel à l'ordre), dresse une fresque érudite et accablante des bataillons et des voltigeurs «néoconservateurs» à l'oeuvre dans la pensée contemporaine. Et dont les disciples actifs (sans être de la classe intellectuelle) accèdent parfois au pouvoir: George W. Bush, hier, Nicolas Sarkozy aujourd'hui.

On sort tout abasourdi de la lecture de ce document bourré de citations en si grand nombre qu'on a l'impression de subir un orage de grêle sur le cerveau. Surtout, la «régression» qu'il dénonce, on admire que, in fine, l'auteur ne la croie pas fatalement installée dans la durée.

Toujours délicat, en plein orage, de s'entendre dire : ne vous inquiétez pas cela va finir!

Car cette révolution conservatrice, amplement dénoncée depuis les années 1980, et qui nous est revenue des Etats-Unis (revenue car elle était partie de France avec Joseph de Maistre puis Charles Maurras, elle a tant de partisans, tant d'acteurs, tant d'épigones et tant de mensonges à son actif que l'on se demande comment nous allons nous dégager de cette glu...

Mais voilà: les Lumières, qui nous ont appris la critique et mis sur le chemin des libertés, ont introduit dans nos têtes l'idée du progrès. Et qui croit, comme Lindenberg, au progrès, ne peut pas penser qu'une régression est durable... On en est soulagé pour lui!

Ce qui rend cette lecture stimulante est cela même qui la rend malaisée: la profusion d'auteurs cités, la valse des concepts, le caractère percutant des formules, la surabondance des citations: tout cela indique un travail de traque énorme, long, patient. Un état de vigilance, aussi, par rapport aux adversaires qui rôdent dans les esprits des autres.

Peu de penseurs contemporains échappent à cette traque. Il y a les libéraux déguisés en agneaux, les ex-gauchistes et leurs «plans de carrière», les «athées-dévots», les «antitotalitaires et leur brouillard répandu sur l'histoire, les hystériques de l'anti-islamisme, les «réactionnaires» de toujours: ils viennent grossir les rangs du camp «conservateur». Ajoutez-y le pape (bien qu'apparemment l'auteur n'ait pas profité de sa venue à Paris, l'an dernier, pour entendre le discours aux Bernardins, dont il ne dit mot).

Tout cela fait du monde... Le «progressisme» a de belles luttes devant lui!

Et puis, cette «régression» est, elle aussi, «mondialisée». Chine, Russie, États-Unis (encore que, depuis l'élection d'Obama, l'auteur respire mieux...), Inde, Japon, Italie, Espagne: il semble que l'universalité de la régression soit établie. Simple retour du balancier après la chute du communisme?

Le problème du «progressiste» que l'on pourrait dire dévot c'est qu'il ne peut pas croire aux cycles, mais à la linéarité de l'amélioration de l'homme. Cette contradiction se lève aisément si l'on a la foi dans les vertus de l'homme et de l'histoire...

Au total que retenir d'un tel parcours? Avec l'auteur, que la vigilance, sur le terrain des idées, ne doit en effet jamais se relâcher, car il y a des glissements progressifs qui ont, dans le passé, mené des idées aux horreurs et aux crimes. Mais aussi, contre l'auteur, qu'un piège paranoïaque peut être tendu au penseur s'il voit le mal partout. Et qu'en dépit de ses efforts contre le manichéisme, sa «lecture» des valeurs des Lumières est d'une dévotion... incroyable.

Plus court, relevant plus du récit journalistique, mais au fond sur la même ligne, Les Maoccidents de Jean Birnbaum, retracent les itinéraires intellectuels et biographiques d'anciens maoïstes français qui ont versé, après leur phase révolutionnaire, dans le «néoconservatisme à la française». En somme, Maurras tient sa revanche.

LES MAOCCIDENTS de Jean Birnbaum, éd. Stock, 138 p., 11 €

VI : Et éreinté par Nicolas Weill, Le Monde, 19 Septembre 2009 (extrait):

"...Comme il eût été beau, pour un ouvrage qui brandit haut l'étendard des Lumières face à une vague de contre-révolution intellectuelle censée s'étendre aux dimensions de la planète, de manifester une des qualités principales des philosophes du XVIIIe siècle : la clarté ! Las, ce livre laisse l'impression d'un fatras

où se perdent la thèse, l'adversaire et le lecteur. Comme si Daniel Lindenberg, professeur à l'université Paris-VIII égrenait, en lieu et place d'argumentaire, ses fiches de lecture, distribuant bons et (surtout) mauvais points, lâchant à jet continu un flot de noms propres - sous l'invocation de ses grands hommes à lui, Jacques Rancière et Emmanuel Todd..."